

La Tribune , 23 mars 2006, p32

LA R&D, C'EST SAVOIR FERTILISER ET COOPÉRER

Un rapport du député Daniel Garrigue (1), qui vient d'être publié, mentionne la part encore insuffisante de la recherche privée en France. Avec un taux de financement de la recherche de 50,8 %, le secteur des entreprises se situe en dessous de la moyenne de l'Union européenne (UE). En Allemagne, l'investissement des entreprises est de 66 %. "Le faible effort de R&D français semble lié, non à une insuffisance au sein de chaque secteur d'activité, mais à une trop forte spécialisation dans les industries de basse technologie", remarquait le rapport Beffa sur la nouvelle politique industrielle. Un constat valable dans les autres pays de l'UE et qui explique son retard. L'effort est concentré sur l'automobile, mais beaucoup moins dans le matériel informatique et la biotechnologie.

Face à l'enjeu de la mondialisation, le rapport de Daniel Garrigue insiste "sur la nécessité d'une convergence entre recherche française et recherche européenne". Plus globalement, **Frédérique Sachwald, responsable des études économiques de l'Ifri**, estime logique que les multinationales commencent à implanter des centres de développement dans les pays émergents. Pour de nombreux experts, innover, c'est fertiliser et coopérer. La France et l'UE devraient voir l'internationalisation de la R&D comme une opportunité et non comme un danger. Cela suppose de mettre en place des politiques visant à améliorer le fonctionnement du système national d'innovation et d'explorer de nouvelles formes de collaboration avec des pays émergents. Pour Frédérique Sachwald, "l'Europe apparaît dans une position de faiblesse, entre l'attractivité des ressources scientifiques et technologiques des États-Unis et le développement rapide de certains pays à bas salaires" (2). Ainsi, malgré l'agenda de Lisbonne, certains pays européens - dont la France - ont peu progressé sur la trajectoire de la croissance par l'innovation. "En conséquence, ils risquent de devenir de moins en moins attractifs pour les activités de R&D", conclut-elle.

Yann de Kerorguen
Journaliste La Tribune

(1) "Recherche française, recherche européenne, la convergence nécessaire". Assemblée nationale.

(2) Lire "le Système d'innovation français dans l'économie mondiale". Ifri-Idep.

Thomson Multimédia, cas d'école En 1996, Thomson Multimédia (TMM), que d'aucuns considèrent comme une "perle de la technologie française", est destinée à être vendue au coréen Daewoo pour un franc symbolique. "Cela ne vaut rien, dit le Premier ministre de l'époque. Seulement 14 milliards de dettes." "Là encore, la sous-estimation de la valeur immatérielle de cette société est emblématique de notre retard à nous adapter à l'économie immatérielle", indique Eurotechnopolis Institut. Son portefeuille de brevets lui aura rapporté 429 millions d'euros en 2002. Plus frappant encore, ce résultat est à comparer à celui de son résultat net pour la même année: 718 millions d'euros.

